

. * . LE TRÉSOR D'EAUZE. BIJOUX ET MONNAIES DU III^e SIÈCLE APRÈS J.-C., Éditions APAMP, Toulouse, 1992, 435 pp. + LXXIX pp. (y compris 8 pl.) + 93 pl., en dehors du texte.

Au cours d'une fouille de sauvetage menée par la Circonscription des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées, a été mis au jour le 18 octobre 1985 le trésor d'Eauze (département de Gers), sur un terrain situé dans la zone artisanale de Cicutat. Le trésor se compose de 28 003 deniers et *antoniniani* (120 kilos !), auxquels s'ajoutent 45 monnaies de bronze, six *aurei* (dont trois montés en pendentifs), des bijoux en or d'une riche cassette

fémaline, sept cuillères et trois lingots en argent, deux couteaux à lames de fer et à manches d'ivoire sculptés, quatre épingles en corne et une bague-clef en bronze (au total 53 pièces). Il s'agit du "seul et unique dépôt important de monnaies et d'objets précieux romains trouvés en France qui ait été intégralement récupéré" (p. IX). Et tout à fait remarquable, d'après notre opinion, à tout cela s'ajoute la rapidité de voir paraître la

publication du trésor d'Eauze (en sept ans) et d'avoir ainsi pu mener à bien une telle immense entreprise scientifique.

Sous la coordination de Daniel Schaad une équipe pluridisciplinaire de chercheurs avertis fut constituée et dès le début de 1986 elle se mit au travail. En fin de compte, l'étude est le fruit d'une étroite et exceptionnelle collaboration des Universités de Barcelone, Bordeaux, Paris, Strasbourg, Toulouse, de l'École Supérieure de l'Aéronautique et l'Espace, du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Service Régional de l'Archéologie en Midi-Pyrénées.

Le tome est ouvert par un *Avertissement* (D. Schaad), trois *Préfaces* (M. Censi, R. Gachet et J. Lafaurie), un *Avant-Propos* (R. Lcquément) et *Remerciements*.

Dans la *Préface* due à M. J. Lafaurie se trouvent quelques remarquables observations qui ont été en même temps dans le centre de nos préoccupations: la date d'enfouissement – qui peut différer de celle de son abandon réel; "l'enfouissement d'un trésor n'est pas dû à une circonstance imprévue, il paraît être la façon la plus sûre de mettre les choses précieuses à l'abri de convoitises"; les monnaies romaines marquées avec XX ou XXI et son équivalence en grec K ou KA "ont été créées par Aurélien lors de sa réforme monétaire de 274, fixant la taille de l'aurelianus, remplaçant l'antoninianus au 1/80^e de la livre et son titre, dévoilé par les analyses, à 5% d'argent fin" et par conséquent 20 monnaies à 5% d'argent fin ont la même valeur qu'une monnaie "fictive" qui serait en argent fin, du poids de chacune d'elles; une autre remarque pertinente c'est que "La même quantité de métal a toujours permis d'acheter la même quantité de marchandise, qu'elle que soit sa transformation monétaire ou autre" et, donc "Au cours du temps ce ne sont pas les marchandises qui changent de nature mais les monnaies qui varient de valeur intrinsèque et sont demandées en plus ou moins grandes quantités pour représenter la même masse de métal précieux" avec une ratio presque constante de 12 entre la valeur de l'or et celle d'argent; en ce qui concerne la valeur du trésor d'Eauze, D. Schaad a calculé que la masse d'argent fin s'élève à 33 000 g équivalant 612 000 deniers et J. Lafaurie a souligné que le pouvoir d'achat du dépôt permet de mettre en activité une nouvelle villa, tant en esclaves qu'en cheptel.

L'*Eauze antique* est présenté par J.-M. Pailler et D. Schaad. Après les premières mentions des Elusates par César en 56 av. J.-C. (*De bello Gallico*, III, 27), une ville *Elusa* apparaît chez Ammien Marcellin (XV, 11, 14) et la *Table de Peutinger*. On peut ajouter que les anciennes dénominations *Tasta* ou *Elusa* sont conservées jusqu'aujourd'hui par les lieux-dits La Taste et Cicutat (*civitas*). La ville antique a été bâtie suivant un plan typiquement romain et a reçu de bonne heure le droit latin, et pendant le III^e s. son titre de colonie est attesté avec certitude (CIL, XIII, 546). Et, enfin son essor est reconnu quand *Elusa* accéda au rang de capitale de la nouvelle province de Novempopulanie.

Le *contexte archéologique* (D. Schaad), où a été mis au jour le trésor d'Eauze, se présentait sous la forme d'une fosse (no 2) creusée dans un ensemble de la fin du I^{er} s. ap. J.-C., appartenant à un quartier artisanal occupé par des officines de potier. Les monnaies ont été déposées dans quatre sacs, probablement en cuir; des bijoux et trois monnaies en or avaient été groupés au-dessus des sacs contre la paroi de la fosse, quelques objets et un petit lot de monnaies en bronze avaient été rassemblés à l'opposé de la première paroi.

Après une présentation systématique de la *Composition du trésor* (Fr. Dieulafait et D. Schaad) l'analyse proprement dite de celui-ci est partagée au cours de deux livres: I. *Splendeurs du trésor d'Eauze: parures et métaux précieux* et, II. *Les monnaies: Catalogue*.

Les *Éléments de parure* (H. Guiraud) appartiennent à une cassette (*capsa* ou *scrinium* ou *loculis eburnis* = boîte, cf. la note 198, p. 68) féminine et se compose de quatre colliers et plusieurs fragments (*monilia*) en or avec émeraudes, grenats, saphirs et perles, de trois médaillons monétaires en or avec des *aurei* d'Elagabal (2) et de Sévère Alexandre, de pendants d'oreilles (*inaures*) en or avec émeraudes, perles et pâte de verre, de trois bracelets (*armillae*) en or, de six bagues et anneaux (*anuli*) en or, en émeraude, en onyx et en nicolos, de six intailles et six camées en nicolos, en cornaline, en calcédoine et en pâte de verre et de quatre épingles à cheveux (*acus*) en corne. Au total, ces bijoux ont un poids de 326 grammes environ. Selon toutes les probabilités ils ont été fabriqués à la fin du II^e s. – première moitié du III^e s. en Rhénanie (Treves ? Cologne ?).

Quelques études savantes dues à M. R. Lcquément (*L'apport des sources écrites*), à Mme H. Guiraud et à MM. J.-M. Pailler et J. Schwartz (*Eikonis, Lakonis, Gorgonis, Euthychousin: hypothèses de lecture*) ont attiré notre attention en ce qui concerne l'origine des pierres et des perles, ainsi que sur des explications pour les inscriptions des bagues et d'un anneau. Ainsi, les pierres précieuses et les perles provenant de l'Orient (Égypte, Ethiopie, la Mer Rouge, Ceylan), sont toujours, au cours de ce III^e s., des produits très recherchés, et leurs présence peut suggérer l'existence d'un monde plus animé et des liaisons plus fortes que nous pouvons le croire. En ce qui concerne les inscriptions ornant les bagues, d'un caractère sacré ou profane, on remarque une inscription avec des lettres latines (VTERE FELICITER), assez fréquente. Les plus nombreuses sont en grec. Il y a parmi les dernières une indiquant quelques possesseurs chrétiens (MAKAPI – MAPTYPI), conformément à l'hypothèse soutenue par J.-M. Pailler et H. Guiraud. Pourtant, la lecture du regretté J. Schwartz de l'inscription "Lakonis – Gorgonis – Eikonis" ornant un camée-amulette et qui a vu dans cet objet un produit d'origine égyptienne venu à Eauze de Rhénanie, me semble tout à fait logique et cohérente.

L'étude minutieuse des détails de ces deux coutoux à lames de fer et à manches d'ivoire a donné l'occasion à J.-M. Pailler d'encadrer ces objets dans la catégorie des coutoux bachiques – dont l'un évoque l'outil d'immolation par le *cultrarius* –, détenus par un authentique dévot de dieu.

Les cuillers (5 *cochlearia* et 2 *ligulae*) et les lingots en argent sont présentés par H. Guiraud dans le 3^e Chapitre. Les cuillers se constituent dans un ensemble assez homogène en usage au III^e siècle. À l'intérieur de six exemplaires on peut voir des graffitis correspondant vraisemblablement au nom du propriétaire, *Libo* (R. Lcquément). Enfin, on nous présente les 3 lingots en argent (H. Guiraud) pesant 379,26 g., qui ne sont pas provenus d'un atelier officiel.

Le 4^e Chapitre (*autres objets*) décrit et étudie 4 épingles en corne, une bague-clef en bronze (il s'agit d'un type à révolution dérivant de celle des clefs laconiques) et quelques petits objets en argent (H. Guiraud).

Les conclusions du Livre 1 (H. Guiraud, R. Lcquément et J.-M. Pailler) considèrent que tous les objets antérieurement révélés appartiennent à un ensemble somptueux, avec une forte unité

stylistique, qui semble provenir de Rhénanie. Il a été constitué à la fin du III^e s. et à la première moitié du III^e s. (261 est un *terminus ante quem*) et il a appartenu à un notable avec un *cognomen* noble (*Libo*), probablement un mystique du dionysisme tardif.

Le Livre 2 (*les monnaies: catalogue*) représente la plus consistante partie de cet ouvrage (presque 100 pages) et en même temps il est le fruit du travail de Fr. Diculafait et D. Schaad.

L'*Introduction* révèle tous les types de bustes et de revers, avec le dessin, en utilisant les codes descriptifs et abrégés, de réduire à maximum l'espace nécessaire pour présenter toutes les monnaies. Nous pouvons y ajouter les *Notes*, où les auteurs corrigent et complètent les catalogues de référence (Cohen, RIC, Hill et BMC) avec les types inconnus, nouvelles légendes, nouvelles réattributions des représentations hybrides, ainsi que les erreurs de gravure, les pièces fourrées et surfrappées, les variantes, les liaisons de coins, etc.

Cet ouvrage a été très minutieusement élaboré, étant présentés 6 types de monnaies en or, 45 de types en bronze et 1 647 en argent.

Le Livre 3 est réservé seulement aux monnaies, concernant en égale mesure la production monétaire (Ch. 1) que la circulation monétaire (Ch. 2) ou le trésor (Ch. 3: *le sac*).

La production monétaire est analysée au cours de trois séquences: *De Commode à Emilien* (Fr. Diculafait), *Le règne commun de Valérien et Gallien*, ainsi que *Après l'usurpation de Postume* (D. Schaad). Sous ce rapport, les auteurs remarquent à Eauze la présence de tous les types monétaires en argent d'Elagabale, ainsi qu'en ce qui concerne le trésor de Reka Devnia.

Les deux auteurs ont examiné de près les données du trésor et, grâce à cela, ils font des observations et des précisions très utiles, dont nous pouvons énumérer quelques-unes: ainsi, bien que Sévère Alexandre est devenu César depuis juillet 221, il est probable que les monnaies n'aient été émises qu'à partir de 222; il est révélé un type inconnu d'un antoninien d'Elagabale (IMP ANTONINVS PIVS AVG/CONSERVATOR AVG) daté justement de la seconde moitié de 219 (juillet ?); les deux dernières émissions des règnes conjoints Valérien/Gallien marquent une organisation de la frappe demandée par les besoins de ce moment-là en numéraire de billon et l'activité des monnayeurs a été regroupée dans une grande et seule officine; une distinction entre les émissions de Mariniane frappées à Rome et celles frappées à Viminacium commence; les antoniniens irréguliers de Postume proviennent de frappes officielles, etc. Certainement, nous regrettons que nous ne pouvons pas retenir tous les aspects assez importants soulevés par le trésor d'Eauze.

À son tour, le Chapitre 2 (J.-P. Bost et J.M. Gurt) révèle d'autres observations remarquables, dont nous pouvons seulement signaler quelques-unes, plus essentielles: les rares trouvailles d'*aurei* de Marc Aurèle confirment tout à fait qu'une déflation a eu lieu à partir de 170; il y a deux moments forts de la thésauroisation de l'argent à Eauze, à un fond relativement ancien s'ajoute un gros contingent de pièces frappées à partir du règne de Valérien; il y a aussi un fort pourcentage de deniers antérieurs à 238 (93,52), tandis que la représentation de l'antoninien des années 215-219 est très faible (2%) et cela veut dire que ces monnaies n'ont guère eu d'action dans les échanges; les deniers sont rares dans les trésors postérieurs à 253 et même, après 260, leur présence est négligeable; toutefois, un moment où les deniers sont en train de disparaître a été probablement les règnes de Gordien et de Philippe, afin que la disparition de ces espèces a

eu lieu sous Dèce (plus sûr, croyons nous, sous Galle); les antoniniens frappés entre 238 et 253 représentent 33,02% et ils sont en excellent état, en indiquant une utilisation de courte durée; ainsi le trésor d'Eauze reflète leur circulation en Occident à cette même époque; les auteurs admettent l'existence des deux traits significatifs à Eauze: un grand lot de monnaies frappées pendant des règnes conjoints Valérien/Gallien (47,85%) et un fort contingent de monnaies colonaises (4 318 ex.); en apparence les données du trésor d'Eauze indiquent une accumulation "normale" mais, en examinant sa composition, on peut observer que le propriétaire a eu accès au numéraire en dehors des circuits habituels de distribution de la monnaie, et il y a eu des relations privilégiées avec la Méditerranée; il y a aussi une analyse statistique (*Test du χ^2* par J. Buxeda i Garrigós et J.M. Oller i Salla), qui démontre pour le trésor d'Eauze une parenté remarquable seulement avec celui de Lyon; les espèces en bronze représentent un lot totalement atypique, très éloigné évidemment des ensembles gaulois, plus proche cependant de la Méditerranée occidentale (une origine romaine ?), semblable au cas des antoniniens, etc.

Il faut souligner aussi les remarques judicieuses résultées des études sur "*Antoniniani, philippeii, valeriani*" (Chap. 3) et de *Conclusion* (J.-P. Bost, Fr. Diculafait, J.M. Gurt, D. Schaad): chaque sac reflète assez fidèlement la composition du trésor pris dans son entier; la structure par règne des monnaies du sac s'apparente de façon remarquable à celle d'autres trésors contemporains; l'analyse du trésor a révélé le projet du propriétaire, c'est-à-dire de créer comme autant de petits lots à l'intérieur du sac, ce qui donne finalement à celui-ci les allures d'une cachette à lots multiples, dont plusieurs devaient reproduire plus ou moins fidèlement la structure de l'ensemble original. Ainsi qu'on remarque dans *Conclusion*, la trouvaille d'Eauze revêt un intérêt exceptionnel, par „l'originalité du trésor, sa valeur et ce qu'il peut révéler de ses propriétaires: le seul dépôt important de monnaies et d'objets précieux trouvés en France qui ait été intégralement récupéré lors d'une fouille archéologique (jusqu'à ce jour); les monnaies permettent une datation assez solide pour certains bijoux"; il y a approximativement 1 500 types, ainsi que finalement nous avons un *corpus* de monnaies entre le règne d'Elagabale et l'usurpation de Postume, ce qui a conduit à un nouvel reclassement d'émissions d'Elagabale et de Valérien; la valeur du trésor d'Eauze a été grande (32 500 g argent) et, en fin de compte, le propriétaire fut un notable, riche et cultivé, adhérent possible d'une communauté culturelle particulière (bachique ?). Ce splendide livre est accompagné de résumés (allemand, anglais, espagnol, italien et portugais), une vaste bibliographie (d'une grande diversité, dont une seule pour les trésors monétaires) et aussi de nombreux indices, dont quelques-uns d'une grande importance, comme celui de légendes ou celui avec les types de revers.

À tout cela s'ajoutent les annexes techniques (Fr. Diculafait, J. Teitgen, J.-C. Revel, Fr. Pineau, P. Agrinier, Fr. Poplin, J.-P. Bernadou, J. Daste), où sont présentées des questions spéciales, telles l'origine des perles, des émeraudes et de l'ivoire, de la corne, l'examen métallurgique des bijoux et, enfin, la teneur en argent des *antoniniani* des ateliers de Rome et de Viminacium du règne commun de Valérien et Gallien.

À notre tour, nous pouvons avancer quelques considérations finales: une découverte exceptionnelle, qui a été publiée dans un laps de temps très court (dû seulement à un travail d'une ample

équipe de spécialistes de premier ordre), bénéficiant des exceptionnelles conditions d'imprimerie et bien entendu avec une analyse scientifique à la même hauteur. Pourtant, le progrès normal de la recherche mène aux nouvelles précisions ou corrections pour quelques-unes des solutions suggérées par les auteurs, spécialement en ce qui concerne les émissions et la

circulation monétaire. Toutefois, l'ouvrage représente un progrès significatif pour notre science et finalement il faut féliciter tous ceux qui ont contribué à l'étude et publication de ce remarquable trésor.

VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA